

TRAITÉ
DU
DISCERNEMENT
DES ESPRITS,

par

l'éminentissime Cardinal Bona.

TRADUCTION DE M. L. A. D. H ;

OUVRAGE IMPORTANT ET TRÈS UTILE À TOUS CEUX QUE DIEU APPELLE
ET ENGAGE À LA CONDUITE DES ÂMES.

Nouvelle édition conforme à celle de Bruxelles, 1676.

Éditions Saint-Remi

– 2010 –

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

ÉPÎTRE
A SAINT BERNARD,
PREMIER ABBÉ DE CLAIRVAUX, DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

Jean Bona,

CARDINAL DE LA S. E. R., SON SERVITEUR ET SON FILS INDIGNE.

Je n'ai pas eu besoin de chercher longtemps à qui je devais dédier ce petit ouvrage du *DISCERNEMENT des Esprits*, et sous quel protecteur je le devais donner au public. Car vous m'êtes aussitôt venu dans l'esprit, très-grand et très-aimable SAINT, qui êtes mon Père, et dont j'ai reçu des secours et des bienfaits beaucoup plus signalés que je ne pourrais l'expliquer en peu de paroles. Et pour marquer seulement le bienfait que je dois davantage considérer dans ma vie, c'est à votre assistance et à votre protection que je suis redevable d'avoir été retiré de ce siècle dès mes plus jeunes années ; d'avoir appris à mépriser le monde, avec ses pompes et ses richesses ; de m'être uni à vos enfants, pour entrer, par leur exemple et par leur conduite, dans la voie la meilleure et la plus étroite, et lorsque j'avais sujet de craindre qu'en demandant de moi des fruits dignes de la grande culture que j'avais reçue, et ne les trouvant point, vous ne me fissiez couper comme un arbre stérile, et ne me condamnassiez aux flammes ; par une clémence et une bonté toute de Père, vous ne m'avez point rejeté, quoique je ne méritasse nullement que vous me regardassiez comme votre fils : mais vous m'avez obtenu de celui qui est la source de tous les biens, la rosée des grâces divines ; et vous avez daigné m'éclairer, afin de me faire discerner et détester mes erreurs, après que je serais sorti des ténèbres où je vivais. J'attribue à votre protection toute personnelle cette singulière grâce d'avoir reçu, au fond de mon cœur, les avertissements si importants et les enseignements du salut dont vous avez si puissamment instruit vos disciples tous les jours de votre vie, et d'y avoir trouvé toute ma joie. Je reconnais que c'est une marque de la miséricorde de Dieu vers moi, dont je lui rends grâces, que j'aie pris plaisir à écouter vos paroles, non comme les

paroles d'un homme, mais comme les paroles de Dieu, ainsi qu'elles le sont véritablement ; vu que la sagesse, qui reluit admirablement dans vos écrits, dérive de cette véritable sagesse qui est Dieu même. Car soit que vous instruisiez les religieux, soit que vous repreniez les vices, soit que vous détruisiez les hérétiques, soit que vous surmontiez les schismatiques, soit que vous expliquiez ce qu'il y a de plus caché dans les mystères, soit que vous fassiez voir la grandeur de la grâce de Dieu, soit que vous instruisiez les souverains Pontifes, soit que vous enseigniez l'obligation d'aimer Dieu, soit que vous représentiez les mérites des saints, soit que vous traitiez des plus importantes affaires ; on ne saurait rien lire ou de plus éloquent, ou de plus puissant à persuader. Vos paroles, pleines d'ardeur et de douceur, touchent vivement et pénètrent les cœurs. Elles sont comme un parfum exquis qui répand son odeur : mais c'est une odeur de vie pour ceux à qui il est donné par le Père éternel de la recevoir, selon ce témoignage de son Fils : « *Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux simples et aux petits*¹. » Ce sont ces mystères inconnus et cachés de la Sagesse incréée qui ne peuvent être connus que de ceux qui ont reçu son esprit, duquel il est dit dans l'Écriture, « *Que l'esprit pénètre tout, et même ce qu'il y a en Dieu de plus profond et de plus caché*². Que je souhaiterais d'avoir eu cet esprit, lorsque j'ai commencé à m'appliquer à cet ouvrage ! Car j'aurais donné des règles certaines et infaillibles pour distinguer les bons esprits des mauvais, la vraie lumière de la fausse, et le sifflement du serpent de cette voix dont le divin époux parle au cœur sans employer de paroles extérieures. Si vous étiez présentement parmi nous, je m'attacherais à vous ; je vous conjurerais de me découvrir votre secret, et j'aurais une attention continuelle à vous écouter, comme avaient autrefois vos disciples : et je ne douterais point de la vérité de vos paroles, parce que la souveraine vérité me dirait intérieurement que vous ne diriez rien que de vrai. Mais maintenant, quoique je vous

¹ *Mat.* XI. 25.

² *I. Cor.* II 10.

entende parler, et que vous m'instruisiez par ce langage muet que vous nous tenez dans vos écrits, je crains que mes péchés ne soient cause que je ne reçoive pas les paroles qui sortent de votre bouche, et que vous ne m'instruisiez pas encore que vous me parliez, puisque vous ne pouvez pas instruire celui qui n'entend point ce que vous dites. Et si j'entends quelques-uns de vos discours, à peine osé-je m'estimer capable d'expliquer grossièrement ce que j'en aurai compris. Quelle est donc ma science, puisque j'ignore si je sais quelque chose ? C'est pourquoi j'ai employé dans ce traité vos paroles et celles des autres Pères de l'Église qui vous ont précédé, n'ayant pas osé rien avancer qui n'ait été appuyé sur leur inébranlable autorité, et sur l'infaillible témoignage des Écritures saintes, ou sur des expériences assurées. Mais, GRAND SAINT, je vous ai suivi par-dessus tous comme mon maître, comme mon docteur, comme celui à qui Dieu a donné une singulière capacité d'enseigner cette haute Théologie : en sorte que j'espère que vous n'aurez pas désagréable le présent que je vous fais de mon travail, comme un témoignage de mon très-profond respect, et de ma reconnaissance vers vous, quelque peu de mérite qu'il puisse avoir ; puisqu'il vous appartient comme ayant été tiré des riches trésors de votre sagesse.

Daignez donc le recevoir et le protéger par votre bonté paternelle ; et obtenez pour ceux qui liront ce livre, que Dieu répande en leur âme une lumière qui les tienne attachés aux connaissances éternelles et immuables, et qui les fasse reposer dans l'amour et la bienheureuse possession de la Vérité divine, en leur faisant mépriser les discours trompeurs du monde et des démons. Voilà la récompense que je souhaite recevoir pour cet ouvrage.

À Rome, le jour de la fête de Saint Bernard, 1672.

LETTRE
de
Monseigneur le Cardinal Bona,

AU RÉVÉREND PÈRE DOM LUC D'ACHERY,
RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT MAUR

ADMODUM RR PATER,

Vicit omnem spem et expectationem meam versio libelli DE DISCRETIONE SPIRITUM in linguam Gallicam, cujus ad me specimen misisti. Quidquid enim spectat ad optimum interpretandi genus in ea mirabiliter elucet, styli elegantia, verborum proprietas, et sensus auctoris fidelissime expressus. Accedit typi venustas, quæ vel invitos cogit ad legendum. Iterum precor ut D. Abbati N. plurimas meo nomine gratias agas.

Viam compendii ad Deum gallice item verti gratissimum mihi erit. Ultinam prosit multis; sed mihi precipuæ, ne qui viam aliis indicavi, ipse à semitâ aherrem. Unum ejus exemplar a mendicis typographicis expurgatum D. A. D. dabo, qui ad te mitti curabit. Deus te incolumen servet.

Tibi addictissimus

Cardinalis Bona.

Romæ, die 26 junii, 1673.

D. LUCÆ ACHERIO, MONACO
BENEDICTIO PARISIOS.

MON RÉVÉREND PÈRE,

La traduction en français du livre *DU DISCERNEMENT DES ESPRITS*, dont vous m'avez envoyé le commencement, a surpassé tout à fait mon espérance et mon attente. Car on y voit merveilleusement paraître tout ce qui regarde la plus parfaite manière de traduire, l'élégance du style, la propriété des termes, et une très-fidèle expression du sens de l'auteur. La beauté de l'impression invite aussi à lire cet ouvrage ceux mêmes qui n'en auraient pas envie. Je vous prie encore d'en faire bien des remerciements de ma part à monsieur l'Abbé N.³

J'aurais beaucoup de joie que l'on traduisit aussi en français le Traité auquel j'ai donné pour titre : La Voie abrégée que j'ai donnée pour aller à Dieu. Je souhaite extrêmement qu'il profite à plusieurs, mais principalement à moi; afin qu'en montrant la bonne voie aux autres, je n'aie pas le malheur de m'en éloigner moi-même. Je vous en enverrai un exemplaire corrigé des fautes d'impression.

À Rome, le 26 juin, 1673.

³ Nous nous sommes fait un devoir de reproduire avec une exactitude scrupuleuse le texte de la traduction dont parle ici l'auteur du *DISCERNEMENT DES ESPRITS*.

TRAITÉ

DU

DISCERNEMENT DES ESPRITS

CHAPITRE I.

1. LE DESSEIN DE CET OUVRAGE. 2. COMBIEN LE DISCERNEMENT DES ESPRITS EST DIFFICILE, ET D'OÙ VIENT CETTE DIFFICULTÉ. 3. COMBIEN IL EST NÉCESSAIRE. 4. QUE LE DÉFAUT DE CE DISCERNEMENT FAIT TOMBER EN PLUSIEURS ÉPOUVANTABLES FAUTES. 5. PRIÈRE POUR DEMANDER LUMIÈRE SUR CE SUJET.

Je me suis proposé, pour la gloire de Dieu et pour l'instruction de ceux qui sont engagés dans la conduite des âmes, de ramasser d'une manière facile et aussi claire que le sujet le peut permettre, ce que les saints Pères et les autres écrivains approuvés ont enseigné du DISCERNEMENT DES ESPRITS, et ce que j'en ai observé moi-même, tant par ma propre expérience, que par l'expérience des autres. Et l'ouvrage fera voir à ceux qui le considéreront, si j'aurai fait quelque chose d'utile, n'en voulant rien dire moi-même, de crainte de parler témérairement. Car cette entreprise est difficile. Elle est environnée de beaucoup d'obscurité. Elle est embarrassée de divers cas. On y rencontre comme une infinité de détours où l'on ne voit goutte. En sorte que, quelque diligence qu'on y emploie, elle arrête souvent par tant de difficultés qu'on ne peut résoudre, que ce que l'on pensait avoir trouvé, tantôt échappe des mains, tantôt recommence à paraître tout de nouveau, tantôt se perd comme en un abîme.

Il faut certainement pour ce sujet une sagesse qui surpasse l'intelligence de tous les hommes, quelque savants qu'ils puissent être, et quelque accoutumés qu'ils soient aux exercices de la vie

spirituelle. *Cette sagesse* et cette intelligence, comme parle Job¹, est cachée *aux yeux des vivants, et les oiseaux du Ciel (c'est-à-dire les âmes les plus élevées) ne l'aperçoivent point. Il n'y a que Dieu qui entende sa voie, et qui connaisse sa demeure². Elle est plus haute que le ciel. Que ferez-vous donc pour y atteindre ? Elle est plus profonde que les abîmes. Comment donc la pourrez-vous pénétrer ? Ses bornes passent celles de la terre, et elle a plus d'étendue que la mer.* Car la vie spirituelle est pleine de secrets. Les voies par lesquelles Dieu appelle et conduit les hommes sont diverses et admirables : et l'homme ne saurait discerner, sans une lumière surnaturelle répandue par celui qui est la Vérité même, si quelqu'un marche dans l'esprit de la vérité. Si *personne ne connaît ce qui est Dieu, sinon l'esprit de Dieu même*, comme l'enseigne l'Apôtre³ : qui sera l'homme qui pourra connaître et discerner les inspirations divines, et entendre cette voix secrète et intérieure de Dieu parlant dans le silence au cœur du fidèle, qui est la Jérusalem spirituelle, où il se plaît d'habiter⁴ ? Qui peut pénétrer les secrets du cœur humain ? Il n'y a que celui qui l'a créé qui puisse y entrer quand il lui plaît, selon ce témoignage de Jérémie⁵ : *Le cœur de l'homme est méchant et impénétrable. Qui le pourra connaître ? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs, et qui examine les reins, c'est-à-dire, les désirs et les inclinations.* Qui peut découvrir, qui peut éviter les tromperies si multipliées, les artifices si variés, les moyens innombrables de nuire, les pièges si ingénieusement cachés, et les filets si propres à nous engager et nous retenir que Satan met incessamment en usage contre nous, vu que cet ennemi, dont la méchanceté est inexplicable, se transforme souvent en *ange de lumière* pour nous surprendre⁶ ?

L'Écriture nous avertit que Satan veut se nourrir de viandes exquisés⁷ : ce qui signifie qu'il s'efforce de séduire et de dévorer

¹ Job. 28. 21, 23.

² Id. II. 8, 9.

³ I. Cor. II

⁴ Isa. IV. 2.

⁵ Jerem. XVII. 9. 10

⁶ II. Cor. 11.14.

⁷ Hab. I. 16.

ceux qui sont les plus saints. C'est pourquoi ils se doivent tenir soigneusement sur leurs gardes, pour n'en être point circonvenus et surpris. Qui sera capable de faire un DISCERNEMENT exact des divers mouvements de son propre esprit, parmi l'agitation et le tumulte de tant de passions et d'affections différentes, et parmi tant de ténèbres qui nous tiennent en danger d'être trompés ? Qui pourra marcher dans un chemin si difficile et si obscur sans aucun achoppement, si nous n'avons personne qui porte un flambeau devant nous pour nous éclairer ?

Le Seigneur *pèse les esprits* : et toutes les voies de l'homme sont exposées à ses yeux, dit le Sage¹. Celui qui *pèse les vents et qui mesure les eaux*, fait seul un jugement et un DISCERNEMENT exact et parfait de toutes choses². *La parole de Dieu*, dit l'Apôtre³, *est vive et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants* : elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles, et elle discerne les pensées et les mouvements du cœur. C'est pourquoi Dieu nous défend de juger, par une prudence humaine, des choses intérieures et cachées, selon ce témoignage du même Apôtre⁴ :

Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs. Car, selon le témoignage de saint Grégoire⁵, *celui qui voit la lumière, sait l'estime et le jugement qu'il doit faire des ténèbres. Mais celui qui ne voit point la clarté de la lumière, est capable de prendre les choses obscures pour des choses claires.* Souvent l'entrée des vertus est proche de l'entrée des vices, et y a de la ressemblance : et l'homme a besoin d'une grande lumière pour ne point tomber inconsidérément dans le vice, en pensant suivre la vertu. On a besoin sur cela d'une très-grande circonspection, tant à cause que l'entendement a peu de force et de pénétration pour connaître les choses intérieures, et que l'amour des choses de la terre nous captive et nous aveugle ; qu'à cause que les fausses

¹ *Prov.* XVI. 2.

² *Job.* 28. 25.

³ *Heb.* 4. 12.

⁴ *Cor.* 4. 5.

⁵ *Greg.* 5. *Mor.* c. 27.

ressemblances des vertus préviennent et occupent l'esprit et la raison comme par quelques sortes d'enchantements et de prestiges, et arrêtent tellement sa vivacité et sa force, que les choses qui ne sont pas bonnes ne lui paraissent plus que sous des apparences de bien, et que celles qui ne sont pas mauvaises, ne lui paraissent plus que sous des apparences de mal.

III. L'Apôtre *que Jésus aimait* nous avertit de ne croire pas à tout esprit¹ ; c'est-à-dire à tous les mouvements, à toutes les impressions, à toutes les suggestions, à tous les désirs, à toutes les inspirations, mais d'éprouver si les esprits sont de Dieu². Comment puis-je faire cette épreuve ? dit S. Augustin³. *Je souhaiterais la faire, ajoute-t-il, si je ne pouvais me tromper. Il est certain que si je n'éprouve et ne reconnais les esprits qui sont de Dieu, je ne puis éviter de rencontrer les esprits qui ne sont pas de Dieu, et cela sera cause que je serai séduit par les faux prophètes. Que ferai-je dans ces rencontres ? Comment observerai-je tout ce qu'il faut, pour n'être point trompé ? Ô que ce nous serait un grand bien, si comme l'apôtre S. Jean a dit : Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu, il avait aussi daigné nous apprendre, comment on doit éprouver les esprits qui sont de Dieu.*

Cependant le Saint-Esprit nous avertit d'éprouver quels sont les esprits, pour nous exempter de l'inquiétude et de la peine où nous serions de nous être laissé tromper. Et parce que cette épreuve surpasse tout ce que nous pouvons connaître et pénétrer par les forces naturelles de notre esprit, le même Esprit-Saint, *qui souffle où il veut, demande pour nous avec des gémissements ineffables*⁴, en nous faisant demander avec des prières instantes ce qui est hors de notre pouvoir : afin que le père des lumières, qui fait sortir des ténèbres la lumière la plus resplendissante⁵, quand il lui plaît, nous éclaire d'une manière admirable⁶, en nous envoyant sa lumière des

¹ Joan. XIII. 23. I. Joan. 4. 1.

² Joan. IV. 1.

³ Aug. Serm. 30. de Verb. Ap

⁴ Joan. III. 8. Rom. VIII. 26.

⁵ Jac. I. 17.

⁶ I. Cor. 4. 6.

montagnes éternelles¹, selon le langage de l'Écriture, et nous enseignant, comme dit le prophète Isaïe, à choisir le bien, et à réprover le mal, et à séparer ce qui est précieux de ce qui est vil².

A la vérité, par le péché de nos premiers parents, nous sommes des enfants de ténèbres, qui vivons comme dans une nuit très-obscur. Mais lorsqu'il plaît à Dieu de nous éclairer par les rayons de la grâce, nos ténèbres se dissipent ; *nous marchons comme dans le jour*³, étant environnés de la lumière du Ciel ; nous voyons ce que nous devons faire ; et nous élevant au-dessus de notre état de corruption et de mort, nous entrons dans un état plus parfait. Et puisque nous sommes quelquefois poussés à des choses qui sont toutes les mêmes, tantôt par Satan, tantôt par la nature, et tantôt par l'esprit de Dieu, la lumière du DISCERNEMENT est extrêmement nécessaire pour reconnaître de quel principe nous viennent les suggestions qui se présentent à nous ; qui sont celles à qui nous devons donner entrée dans notre cœur, et qui sont celles à qui nous le devons fermer.

Cette lumière du DISCERNEMENT nous enseigne à observer notre conscience dans toutes nos actions ; à reconnaître nos manquements, et à nous défendre des artifices et des tromperies de notre ennemi. Que si la science de guérir les corps est estimée très-difficile, à cause qu'elle dépend des conjectures et des signes extérieurs où l'un voit des ambiguïtés, des incertitudes et des équivoques, en sorte que les plus habiles et les plus experts médecins y étant quelquefois trompés, ordonnent des remèdes qui nuisent, au lieu de guérir : combien doit-il être plus difficile de discerner les mouvements intérieurs de notre âme, qui sont éloignés de nos sens et cachés dans des ténèbres épaisses ? *L'homme animal et charnel*, dit l'Apôtre, *n'est point capable des choses de l'esprit de Dieu*⁴. Car il les regarde et les examine avec une imagination grossière et animale qui attache son âme aux choses

¹ Ps. LII. 5.

² Isa. VI. 15. Jerem. XV. 19.

³ Rom, XIII. 13.

⁴ I. Cor. 2. 14.

sensibles. *Mais l'homme spirituel juge bien de tout*¹, parce que s'élevant jusqu'à la lumière immuable et divine, il reçoit ses rayons en son âme, et étant transformé, selon l'esprit, en une image et une ressemblance de cette lumière par la clarté dans laquelle il s'avance de jour en jour, il voit et discerne clairement toutes les choses qu'il a dans l'esprit ; et il voit aussi comme autour de lui dans ces choses et par ces choses, ainsi que dans des miroirs extrêmement nets et éclairés, tout ce qui est dans le monde, et juge de tout : parce que rien ne saurait se dérober au jugement de celui à la connaissance duquel rien n'est caché.

Mais il est très-rare, comme l'observe saint Laurent Justinien², de trouver des hommes qui soient spirituels tout ensemble de nom et d'effet, quoique plusieurs en aient le nom. Plusieurs ont la réputation de la sainteté ; mais peu en ont les œuvres. Ils ont la voix de Jacob ; mais ils ont les mains d'Ésaü. Et nous voyons, dans *l'Apocalypse*, qu'un évêque *avait la réputation d'être vivant*, qui ne *laisait pas d'être mort*³. C'est pourquoi les profanes, dont le nombre est si grand, ne sont point capables du sujet que nous avons à traiter ; et il les en faut exclure, comme on les éloignait autrefois des choses saintes. Car ils n'ont point les yeux de l'âme propres à considérer les choses qui sont des ouvrages de la foi. Ils ressemblent à des hommes qui passent tout d'un coup des ténèbres à la clarté du soleil, et qui n'en peuvent supporter l'éclat jusqu'à ce que leurs yeux s'y soient peu à peu accoutumés.

IV. C'est de ce manquement de lumière et de connaissance que viennent des méprises, des tromperies, des illusions, des périls, et diverses fautes où l'on tombe. De là viennent d'épouvantables chutes dans de grands hommes, desquelles pouvant rapporter beaucoup d'exemples, je me contenterai néanmoins d'en marquer deux entre tous les autres ; afin que les fidèles apprennent à ne se point élever par présomption, et à ne se point attribuer témérairement la capacité de discerner les esprits.

¹ *Ibid.* V. 15.

² *Lib. de obcd.* c. 16.

³ *Apoc.* III. 1.

Qui a été plus célèbre et plus rempli de sagesse et de lumière parmi les grands hommes des premiers siècles de l'Église, que l'a été ORIGÈNE ? Il a eu l'esprit si fort, sa doctrine a été si profonde, il a été si habile, et si éloquent, et sa vie a été si sainte, que tout le monde l'avait en admiration. Et cependant cet homme si extraordinaire, se confiant et s'abandonnant trop à son esprit, et méprisant les traditions des anciens par la présomption où ses lumières propres l'avaient élevé, est tombé dans des erreurs très-absurdes.

La chute de TERTULLIEN a été toute semblable à celle-là. Car ayant, par la vasteté merveilleuse de son esprit, embrassé toutes les sectes des philosophes et toutes les sciences : mais ne s'étant pas constamment attaché à la doctrine ancienne de la foi, de docteur très-orthodoxe de l'Église, il en est devenu un ennemi très-emporé et très-violent, pour s'être laissé décevoir par les dogmes erronés de MONTAN sous prétexte d'une vie chaste et austère, et pour avoir suivi, par un jugement et un applaudissement précipités, les extravagances de certaines femmes folles et fanatiques, comme de véritables prophéties.

Cela étant, nous avons une grande obligation de suivre cette sentence de Notre-Seigneur : « *Soyez des changeurs habiles* », que les SS. Pères allèguent souvent¹, afin que l'esprit malin ne nous fasse pas prendre du verre pour des diamants, et la fausseté pour la vérité ; et qu'ainsi nous soyons comme ces changeurs expérimentés et habiles qui savent discerner, sans s'y méprendre jamais, la bonne monnaie de la fausse. Car comme un changeur exact et fidèle examine et pèse toutes les monnaies qu'on lui présente, pour reconnaître si elles ont toutes les qualités qu'il faut qu'elles aient ; ainsi nous devons examiner tous les mouvements intérieurs de l'âme et tous les replis du cœur avec une très-soigneuse recherche, et peser toutes choses, non pas avec des balances humaines et infidèles, mais avec les balances et les poids du sanctuaire, et éprouver, par la doctrine de Jésus-Christ et des

¹ *Clem. Alex. I. I. Strom. Origen. in Joann. X. 19. Epiph. bar. 44. Hier. ep. ad Min. et Alexan. Cassian. coll. I. c. 20. Cyrill. Alex. I. I. adv. Nestor.*

Saints, comme par une pierre de touche, ce qu'il y a de vrai ou de faux en chaque chose.

C'est ce que je me suis proposé de faire en ce traité, où j'ai la confiance que l'on trouvera tout ce qui est nécessaire pour mon dessein. Car en ce qui est des choses qui sont connues de tout le monde, je crois qu'il suffit de *marquer celles qui sont les plus considérables et les principales* : et en ce qui est des choses obscures et cachées, la plus grande partie de la doctrine que l'on en peut établir, consiste à savoir ce que l'on y doit chercher. Mais il est important, à l'entrée de cet ouvrage, d'implorer le secours de Dieu, sans lequel tous nos efforts sont inutiles, toute notre prévoyance est timide et incertaine, et toute notre sagesse n'est que folie et que vanité.

V. Lumière très-vive et très-pénétrante de la sagesse incréée, daignez venir éclairer mes ténèbres, parce que j'ai été jusqu'ici dans une nuit perpétuelle, et dans un accablement de maux qui m'ont aveuglé. Enseignez-moi à connaître votre vérité, afin qu'étant rempli de vos puissantes inspirations, je m'élève au-dessus de la terre pour m'attacher à la divine science qui doit conduire mon entendement et ma raison. Pénétrez par la vivacité de vos rayons le fond de mon cœur, afin que le malheureux amour des ténèbres dans lesquelles je suis né, ne soit point cause que je m'éloigne de vous, et que je m'égare dans une région tout opposée à ce que vous êtes, et où je devienne tout à fait dissemblable à vous. Faites-moi goûter, par la disposition de mon cœur, les vérités que vous me faites la grâce de répandre dans mon esprit ; afin qu'en m'approchant de vous, qui êtes infiniment pur, avec la pureté que je le dois, je rejette de mon esprit toutes les opinions mauvaises et erronées, et tous les vains fantômes de ce siècle qui sont répandus de tous côtés.

Seigneur, qui daignez découvrir les secrets de votre sagesse, non pas aux sages et aux prudents de ce siècle, mais à ceux qui reconnaissent leur petitesse et leur bassesse, donnez-moi la grâce de n'écrire que des choses conformes à votre loi, en me dégageant de toutes les fictions et de toutes les faussetés des mauvais esprits. Daignez allumer en moi ce feu que vous avez envoyé sur la terre

pour éclairer et faire vivre les hommes : et faites-moi connaître vos intentions et vos desseins autant que j'en ai besoin, Découvrez-moi votre secret, et envoyez-moi des pensées dignes de cette haute sagesse, dont j'ai entrepris l'explication dans cet ouvrage, en me confiant en votre secours. Car tout ce que je puis avoir de bon dans ma vie, dans mes sens et dans mon esprit, ne peut venir que de vous, qui êtes mon souverain bien et mon Créateur.

Sans vous la mémoire me manque ; je ne juge qu'avec erreur, et je ne suis point capable de choisir le bien dont je me suis privé par mes péchés. Étant votre ouvrage, je vous ai abandonné, et je suis tombé dans deux maux extrêmes, savoir l'ignorance et l'infirmité. J'y demeurerai toujours et j'y périrai, si vous ne réparez mes désordres et mes ruines par cette même puissance avec laquelle vous m'avez tiré du néant.

Sans votre lumière et votre secours, il n'y a point en l'homme de vérité, mais il n'y a que vanité ; il n'y a point de vraie science, mais il n'y a que de l'erreur ; il n'y a nul ordre qui puisse faire discerner les choses, mais il n'y a que de la confusion. C'est pourquoi je m'écrie avec le Prophète : « *Seigneur, vous êtes ma lumière et mon salut*¹ », afin de m'ôter l'ignorance en m'éclairant, et l'infirmité en me sauvant.

Je vous demande, Seigneur, qu'il vous plaise m'enseigner ce que j'ignore ; conserver en moi ce que je commence à connaître ; me corriger où je me trompe ; me soutenir et me fortifier où il est besoin que je travaille ; me dégager de tout ce qui est faux et mauvais. Vous m'avez déjà fait la grâce de me donner *la volonté* : *mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir*² ; et je n'ai pas la confiance de le pouvoir trouver jamais, si par la même grâce par laquelle vous m'avez donné cette volonté, vous ne m'en donnez encore l'accomplissement. Car, Sauveur du monde, comme vous nous l'enseignez par votre Apôtre³, *ce n'est point de celui qui veut, ni de celui*

¹ Ps. XXVI. 1.

² Rom. VII. 18.

³ Rom. IX. 16.

qui court que l'exécution des choses dépend, *mais de vous, qui faites miséricorde*, et sans qui je ne puis rien, je n'ai rien, et je ne suis rien.

CHAPITRE II.

QU'IL Y A DEUX SORTES DE GRÂCES, LES UNES QUI RENDENT JUSTES ET AGRÉABLES À DIEU ; LES AUTRES, QUI SONT DONNÉES POUR AUTRUI. EXPLICATION DE CES DEUX SORTES DE GRÂCES. QUE LE *DISCERNEMENT DES ESPRITS* TIEN UN DES PRINCIPAUX RANGS ENTRE CELLES QUE L'ON REÇOIT POUR LES AUTRES. SA DÉFINITION. S'IL EST RÉPANDU DANS L'ÂME COMME UNE QUALITÉ INHÉRENTE ET HABITUELLE. CE QUI EST REQUIS POUR CE DISCERNEMENT. QU'ON L'A EN DEUX MANIÈRES, OU COMME DONNÉ DE DIEU, OU ACQUIS PAR SON TRAVAIL.

I. La grâce est le plus excellent de tous les dons que les hommes reçoivent de Dieu. Le DOCTEUR ANGÉLIQUE enseigne qu'il y en a de deux sortes ; l'une par laquelle l'homme étant rendu juste revient à Dieu, quelque éloigné qu'il en fût par le péché, et devient participant de la nature divine ; l'autre, par laquelle il est capable de travailler à ramener les autres à Dieu, et à les sanctifier¹.

La première s'appelle dans l'école *la grâce qui rend agréable à Dieu* ; la seconde, *la grâce donnée gratuitement*. Car encore que toutes les grâces soient données gratuitement étant au-dessus du mérite de chaque personne qui les reçoit, et au-dessus de ce qui est dit à la nature, on a néanmoins distingué l'une de l'autre par les diverses fins pour lesquelles elles sont données : l'une étant donnée pour la sanctification de celui qui la reçoit, l'autre étant donnée pour le salut d'autrui. La première est particulière aux justes ; la seconde est commune aux justes et aux pécheurs. La première a par-dessus la seconde, qu'outre qu'elle est donnée par une bonté toute gratuite, elle fait que l'homme devient agréable et aimable à Dieu ; et l'autre est seulement un effet de sa libéralité, sans qu'elle rende juste par elle-même et par le dessein principal et propre de Dieu, celui à qui il lui plaît de la donner. La première sorte de grâce n'est que d'une nature et que d'une espèce, n'étant que pour sanctifier et perfectionner celui à qui elle est donnée ; mais la seconde est divisée en plusieurs espèces, à cause qu'il y a

¹ S. Th. 1. 2. q. 111. art. 1. *Pet.* I. 4

diverses sortes de fonctions et de talents qui sont nécessaires pour l'utilité et le salut des autres.

L'APÔTRE fait un dénombrement de ces grâces si multipliées et si diverses, en disant¹ : « *Il y a diversité de dons spirituels, et diversité de ministères. Les dons du Saint-Esprit qui se font connaître au dehors sont donnés pour l'utilité de l'Église. L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse ; un autre reçoit du même Esprit le don de parler aux hommes avec science ; un autre reçoit le don de la foi par le même Esprit ; un autre reçoit du même Esprit la grâce de guérir les maladies ; un autre le don de faire des miracles ; un autre le don de prophétie ; un autre le don du DISCERNEMENT DES ESPRITS : un autre le don de parler diverses langues ; un autre le don de l'interprétation des langues. Or c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun ces dons selon qu'il lui plaît.*

Voilà diverses espèces de grâces que la divine Providence a accoutumé de donner aux hommes dont elle se veut servir comme d'instruments pour en appeler quelques-uns à la foi et les mettre dans la voie de leur salut. Mais le *DISCERNEMENT DES ESPRITS* est au-dessus de toutes autres grâces exprimées dans le passage de l'Apôtre que nous venons de rapporter, tant par sa dignité propre, que par le besoin que l'on en a dans l'Église. Et c'est de cette grâce seule que je me propose de traiter. Mais à cause, comme j'ai dit au chapitre précédent, que cette matière est obscure et pleine de difficulté, de crainte que le lecteur ne se trompe et ne s'embarrasse à l'entrée de cet ouvrage, il faut expliquer un peu au long ce que l'on entend par cette grâce.

II. Quelques-uns estiment avec SAINT THOMAS² que le *DISCERNEMENT DES ESPRITS* n'est autre chose que la connaissance des pensées du cœur, et que Dieu la donne, comme le don de prophétie, pour confirmer la doctrine de la foi. Car on ne saurait être confirmé dans les choses qui sont au-dessus de la raison, que par des secours qui appartiennent proprement à la vertu et à la puissance divine, comme est la manifestation des secrets dont la connaissance est réservée à Dieu seul. Ces secrets

¹ I. Cor. 12. 4. & sq.

² S. Th. 1. 2. q III 1. art. 4.

sont les choses qui doivent arriver dans l'avenir fortuitement à l'égard des hommes, pour lesquelles Dieu donne le don de prophétie, et les choses qui sont cachées dans le cœur, pour lesquelles Dieu donne le DISCERNEMENT des esprits, afin qu'on les puisse pénétrer.

Or encore que ce DISCERNEMENT pris en cette manière soit contenu dans le don de prophétie et semble en pouvoir à peine être distingué, il y a néanmoins une très-remarquable différence entre l'un et l'autre. Car la prophétie par elle-même est obscure, et son objet ne subsistant pas, elle ne saurait être évidente qu'à celui en qui elle est, et à qui elle fait rendre témoignage de l'avenir. Mais le *DISCERNEMENT DES ESPRITS* peut avoir de l'évidence et de la clarté, non seulement en celui qui rend témoignage de ce qu'il discerne dans les autres, mais aussi par la claire connaissance des pensées que l'on découvre. Car ces pensées, quelque intérieures et cachées qu'elles soient, sont effectivement dans l'esprit ; et elles ne sont cachées, ou que par le défaut des principes nécessaires à la connaissance qui sont l'objet et la lumière qui doit faire voir cet objet, ou que par la dépendance où nous sommes des images sensibles pour avoir une connaissance que nous n'avions pas. Or, Dieu peut facilement suppléer à ce défaut, ou en répandant dans l'entendement les vives images des objets et la lumière dont on a besoin pour les connaître, ou en donnant un secours extraordinaire et spécial par lequel l'entendement soit rendu capable d'agir sur un objet pour le connaître et le discerner indépendamment de toutes les images extérieures et sensibles.

Les autres ont un sentiment préférable à ce premier, qui est que le *DISCERNEMENT DES ESPRITS* consiste en un mouvement particulier qu'on reçoit du Saint-Esprit pour discerner les divers mouvements de l'âme, et pour discerner si c'est d'un bon ou d'un mauvais esprit qu'ils viennent, soit qu'ils regardent les mœurs, soit qu'ils regardent la doctrine ; soit que ces mouvements soient causés par un effet intérieur et invisible ; soit qu'ils viennent du dehors par les enseignements et les conseils qu'on reçoit des hommes, ou par des Anges qui paraissent sous une forme visible et qui se font entendre avec des paroles sensibles. Voilà ce que

c'est que la grâce du *DISCERNEMENT DES ESPRITS* que l'APÔTRE marque la septième entre celles qui sont appelées dans l'école gratuitement données, et que le Saint-Esprit ne donne pas à tous, mais à qui il veut et quand il veut ; afin que ceux auxquels il lui plaît de les donner soient capables de faire ce *DISCERNEMENT*, non-seulement en eux-mêmes pour leur propre besoin, mais aussi dans les autres pour la commune utilité de l'Église. Et cette grâce singulière n'est autre chose qu'une lumière répandue dans l'âme, par laquelle l'homme juge et discerne facilement et sans se tromper, de quel principe procèdent soit ses propres mouvements et ses propres pensées, soit les mouvements et les pensées des autres qui regardent quelque choix que l'on doit faire, et quelque résolution que l'on doit prendre, et distingue ce qui est suggéré par le bon Esprit, de ce qui est suggéré par le mauvais esprit.

III. Il y en a qui croient que cette grâce du *DISCERNEMENT DES ESPRITS* est répandue dans l'âme, comme une qualité inhérente et habituelle. Car on trouve dans la vie de quelques saines qu'ils ont vu, quand il leur a plu, les pensées des autres, faisant paraître que ce talent n'était point passagèrement en eux, mais qu'il y était permanent. On voit que ces saints ont connu, comme à la seule vue, si quelqu'un était en état de grâce ou de damnation : ce qui est encore une plus grande grâce que de pénétrer les pensées qui sont cachées.

SAINT ANSELME, archevêque de Cantorbéry, comme le rapporte ÉDINÈRE dans sa vie, pénétrait tellement, par le don de *DISCERNEMENT* et par la divine lumière dont il était plein, quelles étaient des mœurs de toutes sortes de personnes, qu'il pouvait dire à chacun les secrets de son cœur. Il découvrait aussi quelles étaient en chacun l'origine, les semences et les racines de toutes les vertus et de tous les vices qu'il pouvait voir et il enseignait avec une merveilleuse clarté, comment on devait acquérir ces vertus, et vaincre ces vices, ou les éviter.

On rencontre plusieurs autres saints, dans les actes que l'on a faits de leur vie, qui ont été doués de ce don. Je ne crois pas néanmoins qu'ils eussent la puissance de voir toutes les pensées

de chacun toutes les fois qu'ils le voulaient : car cette grâce et cette puissance, comme toutes les autres de cette nature, n'a été qu'en Jésus-Christ seul, comme une qualité habituelle et immuable, selon le commun sentiment des Théologiens. Elle n'a été donnée aux autres hommes que comme une qualité passagère, et que comme une impression actuelle qu'ils ont reçue du Saint-Esprit dans quelques occasions particulières. Elle a été donnée aux uns plus rarement, et aux autres plus fréquemment, dans le temps et en la manière que Dieu la leur a voulu donner. C'est ce que saint GRÉGOIRE-LE-GRAND dit excellemment en ces termes¹ : « *L'Esprit-saint vient dans tous les fidèles : mais c'est dans le seul Médiateur qu'il demeure toujours singulièrement ; parce que cet Esprit divin, qui procède de la divinité de ce Sauveur, n'a jamais quitté son humanité. Il demeure donc immuablement en celui qui seul peut toutes choses, et qui les peut toujours. Car les fidèles qui reçoivent cet Esprit-saint, ne pouvant pas avoir toujours le don des miracles comme ils le veulent, témoignent par leur inégalité de puissance, qu'ils ne le reçoivent que passagèrement. Ce même Père dit ailleurs² : « L'esprit de prophétie n'éclaire pas toujours l'âme des prophètes. Car comme il est écrit dans la parole de Dieu, que le Saint-Esprit souffle où il veut, il faut aussi savoir qu'il souffle quand il veut. Le Dieu tout-puissant dispose des dons de cet Esprit et les distribue par une dispensation toute digne de sa grande miséricorde ; parce qu'en donnant quelquefois l'esprit de prophétie, et en le retirant aussi quelquefois, par cette conduite il sait élever les âmes à la grandeur qui leur est propre, et les conserver dans l'humilité. En sorte que dans le temps que les saints reçoivent cet Esprit qui les met au-dessus des autres, ils reconnaissent ce qu'ils sont par la libéralité de Dieu : et dans le temps qu'ils en sont privés, ils reconnaissent ce qu'ils sont par leur indigence propre.*

IV. Voici comme saint JEAN CLIMAQUE explique plusieurs sortes de DISCERNEMENTS. « *Le DISCERNEMENT, dit-il³, est en ceux qui commencent une connaissance véritable et parfaite de leur état intérieur. C'est en ceux qui sont plus avancés un sentiment intellectuel qui discerne, sans se tromper, le bien qui est proprement bien (c'est-à-dire le bien surnaturel*

¹ Lib. 2. Mo. c. 27.

² Lib. II. Dial. c. 21.

³ Grad. 26. n. 1.

de la grâce) d'avec celui qui est seulement naturel, ou qui est entièrement faux. Et c'est en ceux qui sont parfaits, une connaissance qui leur vient d'une illumination divine, qui leur peut faire voir clairement, non-seulement ce qui est le plus obscur et le plus caché dans leur âme, mais aussi le plus obscur et le plus caché dans les autres. Ou, si nous voulons encore définir en général ce que c'est que le DISCERNEMENT, en y comprenant tout ce qu'on y peut comprendre, c'est une lumière intérieure, qui nous fait connaître avec une entière certitude, la volonté de Dieu en tous temps, en tous lieux et en toutes actions. Et il n'accorde cette lumière qu'à ceux qui sont purs dans leur cœur, dans leur corps, et dans leurs paroles. »

Voilà comme parle ce saint homme, qui représentant cette grâce de DISCERNEMENT, comme donnée seulement à ceux qui sont justes et purs dans leur vie, n'est pas néanmoins contraire à la commune opinion des Théologiens. Car encore qu'ils enseignent que ces dons, qu'ils appellent *gratuitement donnés*, se peuvent trouver dans les méchants, à cause que par leur fin principale et directe ils ne sont pas donnés pour la sanctification de ceux qui les ont, mais pour l'édification des autres ; il est néanmoins certain, selon la doctrine et les principes de saint Thomas¹, que si nous considérons la bonté des mœurs selon qu'elle dépend des passions de l'âme et des actions extérieures, le dérèglement de la vie est un empêchement au don de discerner. Car l'épanchement de la lumière surnaturelle, qui est nécessaire pour exercer ce DISCERNEMENT, demande la tranquillité de l'âme et la paix intérieure qui ne se peut pas rencontrer dans un homme qui est abandonné aux vices et qui est dans l'agitation et le trouble des passions de la terre. C'est pourquoi cette lumière n'est ordinairement communiquée qu'à des gens de bien et qu'à ces personnes d'un cœur pur à qui l'Écriture sainte promet la grâce de contempler les choses divines, selon cette parole de Notre-Seigneur² : « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. La sagesse n'entre point dans une âme corrompue par ses passions,*

¹ 2. 2. qu. 172. art. 4.

² *Math.* V. 8.

et ne fait point sa demeure dans un corps assujetti au péché¹ : mais elle s'établit seulement dans l'âme du juste.

Il n'y a certainement que ceux qui sont pleins de l'Esprit de Dieu qui puissent bien recevoir ce qui est de Dieu. Et si la grâce divine est une bonne odeur, selon le langage de l'APÔTRE², l'âme pleine de Dieu avant reçu cette odeur céleste et en étant pénétrée, la cherche et la suit dans les autres personnes où elle est aussi : et cette grâce, par le mouvement et l'instinct qu'elle donne à l'âme lui fait reconnaître et discerner les âmes dans lesquelles Dieu habite.

SAINTE DIADOQUE, évêque de Photice dans l'ancienne Grèce, enseigne comme il est besoin que l'âme soit exempte de toutes sortes de troubles pour être capable de discerner les pensées. « *Il faut, dit-il³, que ceux qui sont dans les combats de cette vie, préservent leur âme des troubles et des agitations qui lui peuvent arriver ; afin qu'étant capables de faire le DISCERNEMENT des pensées qui se présentent ci eux, ils conservent dans leur mémoire et dans leur cœur celles qui sont bonnes, et qui leur sont véritablement envoyées de Dieu ; et rejettent celles qui sont mauvaises, et que le démon tire de la nature corrompue, pour les suggérer. Car lorsque la mer est calme, les pêcheurs voient jusqu'au fond ; en sorte qu'il n'y a quasi point de poissons qu'ils n'aperçoivent. Mais quand elle est agitée par les vents, la tempête rendant son eau trouble, empêche qu'on y puisse voir ce qu'on y voyait avant l'agitation.* Et l'on doit conclure de l'observation de ce saint évêque, qu'un homme qui n'est point en état de faire un DISCERNEMENT juste de ses propres pensées, l'est encore moins de reconnaître et de discerner les pensées des autres.

Ce saint Évêque dit encore au même traité, d'où cette observation est tirée⁴ : Tout de même que, quand nous sommes en bonne santé, nous savons discerner par le goût sans nous méprendre,

¹ Sap. I. 4.

² Cor. II. 15.

³ Ibid C. 30.

⁴ Ad. grad. 21.

les bonnes viandes¹ de celles qui sont mauvaises, et savons désirer celles qui sont meilleures, et plus convenables à notre appétit ; ainsi lorsque notre âme commence d'être entièrement saine, d'être exempte des divers soins de cette vie, et d'être plus forte et plus libre dans son action, elle est aussi plus en état de sentir l'abondance des consolations divines, et de n'être jamais emportée par les fausses joies de la terre.

L'auteur des remarques sur SAINT JEAN CLIMAQUE dit conformément à ceci, que² *la modération des passions de l'âme et la simplicité du cœur étant jointes à la grâce du DISCERNEMENT dont nous parlons, aident à mieux discerner la différence des esprits.*

Et SAINT JEAN CLIMAQUE dit que³ *comme la mer est le principe et la cause de toutes les autres eaux ; ainsi l'humilité est la source et la mère de cette discrétion qui rend propre à mieux faire le DISCERNEMENT.*

SAINTE LAURENT JUSTINIEN traitant du DISCERNEMENT des esprits⁴, dit que c'est une grâce extrêmement rare, et qui n'est donnée qu'à un très-petit nombre de ceux qui ont le cœur humble et l'âme pure, et qui ont été longtemps exercés et éprouvés par diverses tentations. *Que sait celui qui n'a point été tenté ? L'homme qui a fait diverses expériences, étendra ses pensées sur plusieurs choses*, dit le Sage⁵. Rien ne rend les hommes plus sages que l'expérience : et un homme qui eu est destitué ne saurait pas facilement reconnaître et discerner les opérations du Saint-Esprit, ses voies secrètes et cachées, et ses diverses manières d'inviter et d'appeler les hommes, ni les artifices et les ruses de Satan, ni le fond des cœurs, ni autres semblables choses dont le DISCERNEMENT ne consiste pas en une simple connaissance, mais dans la pratique et l'exercice.

On peut alléguer sur ce sujet ces paroles de JOB⁶ : « *N'est-ce pas l'oreille qui juge des sens, et la langue des saveurs ?* Ce que SAINT

¹ (NDE) : Jusqu'à DESCARTES et BOSSUET le mot « viande » (du lat. *vita*), désigne toute nourriture nécessaire à notre entretien, à notre alimentation.

² *In fine gr.* 25.

³ *De obed.* c. 26.

⁴ *Ecc.* XXXIV. 9.

⁵ *Job.* XII. 11.

⁶ *Moral.* 1. 11. c. 4.

GRÉGOIRE explique en cette manière¹ : *« Il y a bien de la différence entre connaître une viande pour l'avoir seulement entendu nommer, et la connaître pour en avoir mangé. Les élus écoutent de telle sorte les vérités de la sagesse, qu'ils les goûtent, et en font la nourriture de leur rime par l'amour avec lequel ils les méditent et les pénètrent après en avoir été instruits »*. Et le même Père dit ailleurs, parlant de ce goût de l'âme pour les vérités divines qui lui sont propres² : *« Les saints savent faire un sage DISCERNEMENT entre les illusions et les révélations, entre les diverses visions ou les différentes images qui se peuvent présenter à eux par le goût qu'ils ont pour ce qu'il y a de plus intérieur et de plus caché dans les bonnes choses ; en sorte qu'ils savent reconnaître ce qui leur vient du bon Esprit, et ça qui leur est présenté par l'esprit trompeur. »*

GERSON, ce célèbre chancelier de l'université de Paris, dit que³ ce DISCERNEMENT est une inspiration que Dieu répand en l'âme, une douceur qui vient de l'expérience qu'on a faite des choses saintes, une illumination descendue des montagnes éternelles qui chasse toutes les ténèbres de l'esprit, une manne cachée, et que c'est ce nom nouveau que personne ne connaît que celui qui l'a reçu.

SAINTE MONIQUE, cette excellente Mère du grand SAINT AUGUSTIN, avait reçu ce don de Dieu, comme le témoigne ce saint docteur⁴, qui rapporte que cette sainte femme savait discerner, par un certain goût qu'elle ne pouvait expliquer, la différence qu'il y avait entre les révélations que Dieu lui faisait, et les songes qui lui arrivaient.

GRÉGOIRE dit encore sur ce sujet⁵ : *« Lorsque le Seigneur parle par lui-même, il instruit le cœur de sa parole sans employer de paroles sensibles, parce qu'il fait connaître sa vertu par une élévation intérieure et spirituelle »*.

¹ Lib. IV Dial. c. 48.

² Tract. de probat. spirit.

³ Lib. VI. Conf. c. 13.

⁴ Mor. I 28. c. 2.

⁵ c. 33.

JEAN RUSBROEK¹, dans le *Traité du Royaume de ceux qui aiment Dieu*, appelle immense, inépuisable, incompréhensible, ce goût des choses spirituelles dont nous parlons. Et HARPHIUS dit que² cette grâce se répand dans toute l'âme.

Ce goût est différent du DISCERNEMENT proprement pris, en ce que le DISCERNEMENT n'appartient qu'à la lumière de l'esprit, et que ce goût doit être mis au rang des affections du cœur. Enfin par ce goût de l'âme on ne saurait discerner que ses propres mouvements, et il ne sert à ceux qui l'ont que pour reconnaître ce qui se passe en eux-mêmes, et ne saurait être employé à juger des mouvements et des dispositions des autres.

Or, parce que la grâce du DISCERNEMENT qui vient de la lumière du Ciel, n'est donnée qu'à très-peu de personnes, non plus que les dons de prophétie, de faire des miracles, de parler diverses langues, d'interpréter les langues, il faut chercher une autre voie pour ce *DISCERNEMENT DES ESPRITS* qui soit plus commune et plus facile à acquérir que cette lumière céleste et miraculeuse.

Cette voie est une espèce d'art et de science dont on se sert pour examiner les principes et les effets des divers mouvements de l'âme, et peser aussi les règles que le Saint-Esprit a prescrites dans l'Écriture sainte, et celles que nous ont laissées les saints Pères inspirés de Dieu, et les autres docteurs catholiques instruits par leur propre expérience. Et encore que cette sorte de capacité de discerner n'appartienne pas directement et immédiatement à cette grâce donnée de Dieu, dont nous avons parlé, elle s'y peut néanmoins réduire en ce que l'on y met en usage les règles et les maximes que des hommes très-sages et très-éclairés ont laissées dans leurs écrits, et qu'ils ont formées non-seulement par le secours de leur science et de leur jugement naturel, mais encore par l'Esprit de vérité dont ils étaient pleins, et par l'exacte équité avec laquelle ils ont pesé les esprits en se servant des principes surnaturels de la piété et de la foi.

¹ *Myst, Theol.* c. 18.

J'ai recueilli de ces écrits par un long travail et une longue étude diverses observations que je réduirai comme à des maximes et des règles, afin que l'on puisse avoir en abrégé dans un seul volume ce qui se trouve répandu dans plusieurs livres. J'avertis néanmoins ceux qui liront cet ouvrage de n'être pas faciles à se persuader que les instructions que je fais état de ramasser ici, puissent suffire pour former des jugements certains et qu'on ne puisse nullement révoquer en doute, si l'on n'a encore l'expérience, qui est tout à fait nécessaire pour reconnaître les divers mouvements de l'esprit humain, et les diverses opérations de Dieu dans les âmes. Car, comme écrit RICHARD DE SAINT VICTOR dans le *Traité de la préparation de l'âme à la contemplation*¹. « Nous acquérons diverses instructions qui regardent le DISCERNEMENT, en lisant, en écoutant, en examinant diverses choses par le jugement et par la raison. Mais il est certain que nous ne sommes jamais pleinement instruits de cette matière que par l'expérience ». Celui qui s'emploie à ce DISCERNEMENT des esprits, doit regarder Dieu dans ce saint exercice avec une plus grande simplicité de cœur, et avec une sincère humilité ; doit mettre sa confiance en lui seul, et lui doit demander la lumière dont il a besoin, à cause que, comme dit la vierge Séraphique sainte Thérèse : « On apprend peu par les livres, si Dieu n'instruit au dedans. »

¹ Rich. VI. 67.

CHAPITRE III.

A QUOI S'ÉTEND LE DISCERNEMENT DES ESPRITS. LES DIVERS MOUVEMENTS ET LES DIVERSES PASSIONS DES HOMMES. CE QUE SIGNIFIE LE MOT ESPRIT. CE QUE C'EST. COMBIEN IL Y EN A DE SORTES. QUE TOUS LES ESPRITS SE RÉDUISENT À TROIS, DONT L'UN EST DANS NOUS, ET LES DEUX AUTRES HORS DE NOUS.

L'homme ayant DEUX PUISSANCES, l'une qui le rend capable de connaître, l'autre qui le rend capable de vouloir ; et ces deux puissances étant remuées et excitées par divers esprits, il faut examiner ici tout ce qui appartient à l'une et à l'autre ; afin d'essayer de trouver les moyens d'empêcher que rien d'erroné ou de mauvais ne se glisse et ne se mêle dans les actions humaines par les artifices et les tromperies de Satan sous des apparences de vrai, ou de bien. Il appartient donc au *DISCERNEMENT DES ESPRITS* de juger de toute disposition intérieure, et tout mouvement excité dans l'âme qui porte à croire ou à faire une chose laquelle paraît tellement vraie ou bonne, que néanmoins sa vérité ou sa bonté n'est pas manifeste, ou à l'égard de laquelle on voit au moins du péril qu'elle ne conduise ou à quelque fausseté ou à quelque mal. Il faut comprendre au nombre de ces choses incertaines et douteuses, les révélations particulières, les visions, les apparitions, les mouvements intérieurs, et les inspirations, qui incitent à quelque chose d'extraordinaire ou de superstitieux, ou à entreprendre quelque chose au-dessus de ses forces par la confiance qu'on a, soit à un secours spécial, soit à un miracle, ou qui poussent à un changement d'un bon état où l'on s'est une fois engagé, sous prétexte d'une plus grande perfection ; et enfin toutes les inclinations et toutes les pensées de ce genre, lesquelles arrivant à des gens de bien et qui servent Dieu sincèrement, ont accoutumé de les inquiéter et les mettre en peine.

L'homme a deux puissances qui lui servent à connaître les choses, savoir l'imagination et l'entendement. Dieu peut répandre dans ces deux puissances des lumières célestes et surnaturelles ; et l'esprit malin peut y répandre des erreurs, soit que cela se fasse immédiatement par l'un ou par l'autre de ces deux principes si

contraires, soit que cela arrive par le ministère des hommes. C'est pourquoi il est besoin de reconnaître, avec beaucoup d'exactitude et de soin, premièrement quels sont les hommes à qui nous parlons et avec lesquels nous avons commerce. « *Le DISCERNEMENT des esprits*, dit SAINT JEAN CHRYSOSTÔME¹, signifie la connaissance que l'on peut avoir si un homme est spirituel, ou s'il ne l'est pas ; si c'est un prophète, ou si c'est un imposteur. Notre-Seigneur nous a recommandé lui-même l'application que l'on doit avoir à reconnaître les hommes, et la précaution qui est nécessaire à leur égard, lorsqu'il a dit² : « *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous paraissant au dehors comme des brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez par leurs fruits.* »

Secondement il faut prendre soigneusement garde à ne nous point laisser emporter à tous les vents des opinions humaines et à une diversité de doctrines étrangères, comme nous en avertit l'APÔTRE. Mais en demeurant fermes dans la vraie foi, nous devons rejeter les persuasions et les dogmes faux des novateurs.

Il faut observer que les deux passions capitales qui sont l'AMOUR et la COLÈRE, en produisent un grand nombre d'autres, et qu'elles sont comme deux sources dont l'eau se partagerait en divers ruisseaux. PLATON³ considère l'homme comme « un monstre composé des parties de divers animaux, et dit que ses cupidités ont une très-grande étendue ; que ses passions innombrables sont comme les têtes de divers animaux qui seraient assemblées en ce monstre ». Il enseigne encore⁴ « qu'il y a plusieurs de ces passions à qui l'on donne des noms, et plusieurs autres à qui l'on n'en donne point ». Mais les docteurs de l'école, conformément à ARISTOTE⁵ et à SAINT THOMAS⁶, les réduisent à celles que nous allons expliquer, sous lesquelles ils comprennent

¹ *Hom.* XXIX. in *I. ad Cor.*

² *Matth.* VII. 15, 16.

³ *Eph.* IV. 14. *Heb.* XIII. 9.

⁴ *Lib.* 9. *de Rep.*

⁵ *Arist. II Eth.* Thom. 1. 2. q. 23.

⁶ *in Theat.*

toutes les autres s'il y en a davantage. Et voici comme ils font le dénombrement de ces passions.

Lorsque l'image de ce qui est bon ou vrai, ou de ce qui paraît tel se présente à nous, aussitôt il naît en l'âme un amour qu'on appelle zèle, s'il est grand. Cet amour est suivi du désir qu'on appelle concupiscence, s'il est véhément. Si le bien véritable ou apparent qu'on a désiré est présent, on a du plaisir à le posséder, et c'est une autre passion qu'on nomme la joie. Mais si l'image de ce qui est mauvais ou de ce qui paraît tel, se présente à nous, aussitôt elle produit en l'âme la passion de la haine. Si ce mal est présent, on est dans la tristesse. Si cette tristesse est grande, elle s'appelle un ennui. Si elle empêche d'agir, elle fait tomber dans la paresse. Si elle a pour objet les maux que souffrent les autres, comme si ces maux nous regardaient nous-mêmes, elle donne des sentiments de compassion. Si elle a pour objet les biens des autres, comme s'ils diminuait notre excellence propre, elle jette dans l'envie. Si elle a pour objet la prospérité des méchants par égard à ce qu'ils en sont indignes, elle fait naître une juste indignation. Voilà ce qui regarde l'*amour*.

Quant à l'autre passion capitale qui est la *colère*, elle produit ou l'espérance ou le désespoir par la considération d'un bien absent et difficile à obtenir : et elle produit ou la hardiesse ou la crainte par la considération d'un mal absent dont il est difficile de se défendre ou qu'il est difficile de supporter. L'espérance excessive dégénère en présomption, et la hardiesse immodérée en témérité. La nouveauté surprenante d'un objet produit l'admiration. L'imagination vive et véhément d'un mal dont on se voit menacé, et qu'on est sur le point de souffrir, cause le trouble. Si ce que l'on craint paraît surpasser les forces, il produit la timidité et la lâcheté. Si un mal où l'on tombe, a quelque chose de honteux en soi, il produit la honte. S'il a quelque chose de honteux dans l'opinion des autres, il fait rougir de confusion. Si l'on craint de commettre une faute lorsqu'on n'en a pas de sujet, cette crainte

s'appelle un scrupule¹. Lorsqu'un mal difficile à souffrir est sur le point de nous arriver, il excite la colère, qui se convertit en fureur et en rage si elle est extrême. Voilà les passions, les troubles, les mouvements que Dieu, ou Satan, ou notre nature même excite en nos âmes. Or il appartient au don du DISCERNEMENT de faire voir, par de certaines marques, de quels principes dérivent ces diverses dispositions de l'aine.

RICHARD DE SAINT VICTOR étend l'exercice du DISCERNEMENT à beaucoup d'autres choses qu'à reconnaître les motifs et les principes de ces passions. « *Car il appartient, dit-il², à ce don d'avoir une sage prévoyance et une vigilante circonspection à l'égard des pièges qui nous sont tendus, mais qui sont encore cachés ; d'être habile à les prévenir ; d'être prompt à les découvrir ; d'être vigoureux à s'en défendre. C'est l'office du DISCERNEMENT de faire prendre soigneusement garde à toutes choses ; d'être souvent occupé à examiner ce qui se présente, à reconnaître combien l'âme fait chaque jour de progrès, ou combien il lui arrive de déchet, quelles sont les pensées qui l'inquiètent davantage, et qui lui font les plus fortes impressions ; quelles sont les passions et les affections qui s'excitent plus souvent en elle et qui la touche davantage. L'âme doit par l'usage de ce don, non-seulement reconnaître ses vices et ses défauts, mais aussi les grâces que Dieu lui fait, et les vertus et les talents qu'il met en elle ; et elle doit avoir une vivacité particulière à distinguer les biens de la nature des dons de la nature. L'âme, par le secours du DISCERNEMENT, doit être préparée et prompte à reconnaître quelles sont les tentations par lesquelles le malin esprit l'attaque et s'efforce de l'abattre comme par des machines de guerre : quelles sont les consolations que les grâces du ciel lui présente en abondance ; combien souvent l'esprit de Dieu le visite ; comment cet esprit n'étant qu'un, mais étant la source de tant de différentes grâces, répand en elle tantôt l'esprit de sagesse, tantôt l'esprit d'intelligence, tantôt l'esprit de conseil, et la remplit de tant d'autres effets de sa bonté. Et pour achever de marquer en peu de paroles toutes les fonctions de ce DISCERNEMENT, il faut, autant qu'il est possible, qu'il fasse pleinement connaître tout l'éclat et toute la disposition de l'homme*

¹ (NDE) : Encore une origine latine imagée et surprenante : le *scrupulum* est ce petit caillou que nous avons dans notre chaussure et dont la gêne nous fait marcher avec précaution, avec circonspection.

² *De præp. anim. ad contempl.* c. 70.

intérieur et de l'homme extérieur, et qu'il rende l'âme ingénieuse à chercher, et vigilante à trouver non-seulement quel est cet homme intérieur et cet homme extérieur, mais encore quel il doit être. Voilà ce que dit Richard de S. Victor. A quoi j'ajoute, pour expliquer encore davantage ce sujet, que le DISCERNEMENT doit être employé non-seulement à distinguer le bien du mal, mais aussi à discerner ce qui meilleur de ce qui est bon. C'est ce qu'enseigne ALBERT-LE-GRAND dans son traité du paradis de l'âme.

Le vrai DISCERNEMENT, dit-il, est de juger sagement de ce qui est bon, de ce qui est meilleur, et de ce qui est très-bon. Le DISCERNEMENT DES ESPRITS embrasse toutes ces choses. Mais il faut voir maintenant ce que l'on doit entendre par le nom d'esprit, ce que c'est que l'esprit, et combien il y en a de sortes.

Les grammairiens et les philosophes savent que le nom d'*esprit* a diverses significations, que les Théologiens et les SS. Pères reconnaissent¹. Car on le prend (au moins selon la propriété de la langue latine) pour² la respiration, pour³ la vie, pour⁴ l'air, pour le vent, comme on en voit divers exemples dans l'Écriture, en laquelle il se prend aussi pour⁵ l'âme raisonnable, selon ces paroles : « *Que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné* pour⁶ les puissances de l'âme, selon ces paroles : « *Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur* » ; pour⁷ les bons et⁸ les mauvais anges, selon ces paroles : « *Qui prenez des esprits pour en faire des ambassadeurs* », et selon ces autres paroles : « *Il commande, même avec empire, aux esprits impurs* » ; pour⁹ Dieu, selon ces paroles : « *Dieu est esprit* » ; pour¹⁰

¹ Athan. *ad Serap de Spir. sancto*. Did. 1. 3. *de Spir. Sancto*; Epiph. *haer.* 74. n. 9. Aug. I. 14. et 12. *De Gen ad. lit.* c. 7. Chrys. *Hom. 5 contra Anomaos.*. Bonav. I. *sent. dist.* 10. q. 3.

² III. *Reg.* x. 5.

³ *Gen.* 45. 27.

⁴ *Ibid.* VIII. 1.

⁵ *Ecc.* XII. 7.

⁶ *Luc.* I. 47.

⁷ *Ps.* CIII. 4.

⁸ *Mar.* I. 27.

⁹ *Joan.* VI. 24.

¹⁰ *Idem.* XX. 22.

la troisième personne de la très-sainte Trinité, selon ces paroles : « *Recevez le Saint-Esprit* » ; pour¹ la connaissance des vérités surnaturelles et divines, selon ces paroles : « *Ce que je vous dis est esprit et vie* » ; pour² la colère, selon ces paroles : « *L'esprit qu'ils avaient contre lui s'apaisa* » ; pour³ les dons du Saint-Esprit, selon ces paroles : « *L'esprit de sagesse et d'intelligence* », etc. ; pour⁴ le sentiment des passions et les mouvements violents de l'âme, selon ces paroles : « *Jésus frémit en son esprit, et se troubla lui-même* ».

Les médecins enseignent qu'il y a trois sortes d'esprits dans les corps vivants, savoir le vital, l'animal et le naturel. Ils prennent l'esprit pour une substance subtile, légère, approchante de l'air, transparente, par laquelle de certaines vertus sont portées des principales et plus nobles parties du corps dans les autres, afin qu'elles puissent faire leurs fonctions. Toutes ces manières de prendre l'esprit ne regardent point notre sujet.

Enfin l'esprit signifie une inspiration intérieure, une impulsion, un instinct, un mouvement qui fait que l'on se sent porté à faire ou ne faire pas quelque chose. Et c'est de cette sorte d'esprit que l'apôtre SAINT JEAN a dit : « *Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu* »⁵ : que Notre-Seigneur a dit à quelques-uns de ses disciples : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes poussés* »⁶ ; et que SAINT PAUL a dit : « *Nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui est de Dieu* »⁷.

C'est en ce sens que nous prenons le nom d'esprit en ce Traité par analogie et rapport à la respiration. Car à cause que la respiration procède du cœur et montre sa disposition et son mouvement, on a voulu employer ce terme *d'esprit*, pour signifier tous les mouvements et toutes les impulsions de l'âme qui portent l'homme intérieur à quelque'une des actions qui sont propres à la

¹ *Idem.* VI. 64.

² *Judic.* VIII. 3.

³ *Isa.* XI. 2.

⁴ *Joan.* XI. 33. et XIII. 21.

⁵ *I. Joan.* IV. 1.

⁶ *Luc.* IX. 55.

⁷ *I. Cor.* II. 12.

nature de l'homme. Et cet esprit en ce sens n'est autre chose que le jugement de l'entendement et la pente de la volonté pour nous faire entreprendre une œuvre, ou nous en faire abstenir, soit que l'âme reçoive l'impression et le mouvement qui l'excite à agir, par un principe intérieur, soit qu'elle le reçoive par un principe extérieur.

Quelquefois nous entendons par le nom d'esprit, non ces souffles intérieurs et ces inspirations, mais les principes qui les produisent : et c'est en ce sens que l'Écriture parle souvent du bon esprit, du mauvais esprit, de l'esprit de l'homme, de l'esprit qui est en l'homme. Mais soit qu'elle entende par cet esprit ces inspirations et ces mouvements de l'âme, soit qu'elle entende leurs principes et leurs causes, SAINT BERNARD observe dans un sermon qu'il a fait sur ce sujet, qu'il y en a de six sortes. Le premier est l'esprit de Dieu, dont le roi prophète a dit¹ : « *Je veux écouter ce que mon Seigneur et mon Dieu dira en moi* ». Le second est l'esprit de l'ange, comme celui dont parle le prophète ZACHARIE, en disant² : « *L'ange qui parlait en moi me répondit*. » Le troisième est l'esprit du démon à qui la justice de Dieu permet d'affliger les hommes, selon ces paroles du roi prophète³ : « *Il arma contre eux les mauvais anges*. » Le quatrième est l'esprit de la chair que l'apôtre a marqué en disant de quelques personnes qui étaient dans un culte superstitieux des anges⁴ : « *Ils sont enflés par l'esprit de leur chair* ». Le cinquième est l'esprit de ce monde, dont SAINT PAUL a dit⁵ : « *Nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit de Dieu*. » Le sixième est l'esprit humain, dont le même apôtre a dit⁶ : « *Qui des hommes connaît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?* »

De ces six sortes d'esprits, il y en a trois qui sont toujours mauvais, et toujours faux et trompeurs, savoir celui des Démons,

¹ Ps. LXXXIV. 9.

² Zach. 4. 5.

³ Ps. LXXVII. 49.

⁴ Collos. II. 18.

⁵ I. Cor. II. 12.

⁶ Ibid. II. 11.

celui de la chair, et celui du monde ; et deux qui sont toujours bons et toujours vrais, savoir l'Esprit de Dieu, et l'esprit des Anges : et il y en a un qui est indifférent et mo` en entre les bons et les mauvais, savoir l'esprit de l'homme, à cause qu'il est indifféremment capable de s'attacher et de se soumettre tant au bon qu'au mauvais esprit.

HUGUES DE SAINT VICTOR dans ses œuvres mêlées, dit que¹ l'Esprit de Dieu et l'esprit de Satan *sont immuables, le premier pour le bien, le second pour le mal ; mais que l'esprit de l'homme se porte tantôt d'un côté, et tantôt d'un autre.*

On peut donc réduire tons les esprits dont nous parlons au nombre de *trois*, qui sont l'Esprit de Dieu, l'esprit du Démon, et l'esprit de l'Homme, en joignant l'esprit de l'Ange à l'Esprit de Dieu, et l'esprit de la chair et du monde à l'esprit du Démon. Car comme les bons Anges ne parlent et n'agissent point d'eux-mêmes, mais par dépendance de l'Esprit de Dieu ; aussi l'esprit de la chair et du monde sont les ministres du grand Prince des ténèbres, et ne nous suggèrent que ce qui regarde son royaume et son service.

De ces esprits il y en a un qui est en nous : et ce n'est autre chose que les dispositions naturelles de chacun qu'on appelle l'esprit humain : il y en a deux qui sont hors de nous, savoir l'Esprit de Dieu, et l'esprit de Satan. Car encore que les mouvements excités par ces esprits, si on les considère comme des actions de vie, dérivent d'un principe intérieur, ils sont néanmoins distingués des autres mouvements que la nature excite par elle-même sans aucune cause étrangère qui donne premièrement quelque mouvement à l'âme ; et en ce sens on les appelle des principes extérieurs.

Or il est de grande importance de discerner clairement de quel principe tout mouvement de l'âme procède. Car il est certain que Dieu et Satan tendent à diverses fins, en poussant les hommes à des actions toutes semblables. Ce qui fait naître une très-grande ambiguïté dans le DISCERNEMENT qu'on veut faire des

¹ Lib. I. rit. 130.

mouvements de l'âme. Mais, si nous arrivons une fois à bien reconnaître de quel principe procède le mouvement et l'impression que reçoit l'âme, il ne restera plus aucun sujet d'hésiter et de douter. *Car Dieu pousse* toujours au bien, et Satan pousse toujours au mal.

Enfin quand on sait que c'est par l'Esprit de Dieu que l'on est poussé, on se porte à l'œuvre qu'on doit entreprendre avec beaucoup plus d'affection et de joie : et si l'on découvre les voies de Satan en la moindre chose, on s'en retirera beaucoup plus promptement. Enfin il est besoin qu'un homme, lorsqu'il est poussé à quelque mal par sa nature propre, emploie d'autres remèdes que ceux qui sont nécessaires à celui qui se trouve quelquefois incité par une suggestion de Satan à quelque vice dont il a naturellement horreur.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| ÉPITRE A SAINT BERNARD, PREMIER ABBÉ DE CLAIRVAUX, DOCTEUR DE L'ÉGLISE..... | 3 |
| LETTRE DE MONSIEUR LE CARDINAL BONA, | 6 |
| CHAPITRE I. | 7 |
| 1. le dessein de cet ouvrage. 2. combien le discernement des esprits est difficile, et d'où vient cette difficulté. 3. combien il est nécessaire. 4. que le défaut de ce discernement fait tomber en plusieurs épouvantables fautes. s. prière pour demander lumière sur ce sujet. | 7 |
| CHAPITRE II. | 17 |
| Qu'il y a deux sortes de grâces, les unes qui rendent justes et agréables à Dieu ; les autres, qui sont données pour autrui. Explication de ces deux sortes de grâces. Que le <i>discernement des esprits</i> tient un des principaux rangs entre celles que l'on reçoit pour les autres. Sa définition. S'il est répandu dans l'âme comme une qualité inhérente et habituelle. Ce qui est requis pour ce discernement. Qu'on l'a en deux manières, ou comme donné de Dieu, ou acquis par son travail. | 17 |
| CHAPITRE III. | 28 |
| A quoi s'étend le discernement des esprits. Les divers mouvements et les diverses passions des hommes. Ce que signifie le mot esprit. Ce que c'est. Combien il y en a de sortes. Que tous les esprits se réduisent à trois, dont l'un est dans nous, et les deux autres hors de nous. | 28 |
| CHAPITRE IV. | 37 |
| Il est difficile de discerner de quels principes viennent nos instincts et les mouvements de notre âme ; si c'est d'un principe intérieur ou extérieur. Quelques remarques et quelques règles pour le reconnaître. | 37 |
| CHAPITRE V. | 47 |
| Que le jugement par lequel on discerne les esprits n'est certain et infaillible que par une expresse révélation de Dieu. Divers exemples de ces révélations expresses. Que beaucoup de choses sont requises pour discerner les divers esprits par manière d'art. Quelques règles pour cette sorte de discernement. | 47 |
| CHAPITRE VI. | 62 |
| Ce que c'est que l'esprit ou l'inspiration de Dieu. En combien de manières cet Esprit-Saint excite et remue l'âme. Règles et signes pour le pouvoir discerner de l'esprit de Satan. | 62 |
| CHAPITRE VII. | 78 |
| Il y a quelquefois des inspirations obscures et suspectes, dont il est douteux de quel esprit elles procèdent. Quelle précaution on doit avoir à cet égard. | |

| | |
|---|------------|
| Quelques instructions pour les examiner et les reconnaître. De la vie singulière de quelques personnes, et du don des larmes..... | 78 |
| CHAPITRE VIII. | 92 |
| Que l'Esprit de Dieu cause dans les âmes divers mouvements. Plusieurs règles pour les discerner. Des divers langages de Dieu, et du discernement que l'on en doit faire. Par quels signes on doit reconnaître quand il est vrai ou quand il est faux que Dieu nous parle..... | 92 |
| CHAPITRE IX. | 117 |
| De quels signes les inspirations de Dieu sont précédées, accompagnées et suivies. Comment on doit les souhaiter et les recevoir. | 117 |
| CHAPITRE X. | 125 |
| De la motion qui arrive aux âmes par le ministère des anges. Comment ces esprits leur parlent et les éclairent. S'ils se peuvent répandre dans les puissances de l'âme. | 125 |
| CHAPITRE XI. | 135 |
| De l'esprit de Satan et des signes pour le reconnaître. De ses artifices et de ses ruses. De ses diverses illusions. Quelques observations sur le sujet des énégrammes. De l'esprit charnel et mondain. | 135 |
| CHAPITRE XII. | 153 |
| De l'esprit humain. Sa merveilleuse diversité. D'où-elle procède. Combien la connaissance en est difficile. —Par quels signes on en peut faire le discernement..... | 153 |
| CHAPITRE XIII. | 168 |
| Des consolations et des désolations. Combien il y en a de sortes. Leurs causes. Leurs vicissitudes. Les périls et les dommages qu'on y doit éviter. Comme l'âme a accoutumé d'être éprouvée et purifiée par les plus grandes désolations..... | 168 |
| CHAPITRE XIV. | 186 |
| De l'Extase et du Ravissement. Ce que c'est que l'extase, et combien il y en a de sortes. Ses causes, et ses effets. En quoi elle diffère du ravissement. Par quels signes on discerne les extases et les ravissements qui viennent de la nature, ou des démons..... | 186 |
| CHAPITRE XV. | 208 |
| Des visions et des apparitions. Que la connaissance en est très-difficile. Quelques remarques sur ce sujet. Qu'il y a de trois genres de visions et d'apparitions. —Ce que c'est que les corporelles et les imaginaires. | 208 |
| CHAPITRE XVI. | 221 |
| Des visions qui arrivent durant le sommeil. Combien il y a d'espèces de songes, et quelles en sont les causes. Pourquoi il arrive plus d'apparitions | |

quand on dort que quand on veille. Quels sont les songes qui viennent de Dieu. Comment on les doit discerner de ceux qui viennent des démons et de la nature..... 221

CHAPITRE XVII. 233

Des songes prophétiques. Que la Providence consiste principalement en une lumière divine. Qu'il y a trois degrés de choses que les Prophètes connaissent. Que la Prophétie n'est point une qualité habituelle. Comment un Prophète découvre aux autres ce qu'il a vu d'une manière intellectuelle. Les marques d'un vrai et d'un faux Prophète..... 233

CHAPITRE XVIII..... 255

De la vision intellectuelle. Ce que c'est, et comment elle se fait. On l'explique par les témoignages des Saints. Pourquoi on l'appelle inexplicable. Ses effets et son objet. Elle est exempte d'illusion. Il y a trois sortes de visions divines..... 255

CHAPITRE XIX..... 270

Encore des apparitions. Ce qu'on y doit observer, Ce qu'on y doit éviter. Des diverses sortes d'apparitions. Comment Dieu, les anges, et les saints apparaissent. Par quels signes on peut discerner les apparitions de Dieu de celles des anges. Diverses apparitions de Jésus-Christ. Comment l'apparition imaginaire est distinguée de la corporelle. Les spectres qui viennent des démons, et leurs signes. Les visions des âmes des hommes. Du culte et de l'adoration de ce que l'on voit dans ces apparitions. 270

CHAPITRE XX. 298

Des Révélations et du discernement qu'on en peut faire. Le sentiment qu'on doit avoir des révélations particulières. Qu'on ne les doit point désirer, ni les croire témérairement. Règles pour discerner les vraies des fausses, tirées de la personne à qui la révélation se fait, de la révélation même et des circonstances qui l'accompagnent. Addition de quelques façons de parler de la Théologie mystique..... 298